

Jun Nguyen-Hatsushiba est né en 1968 à Tokyo, il vit et travaille à Ho-Chi-Minh Ville depuis 1997. Vietnamien par son père et japonais par sa mère, Jun Nguyen-Hatsushiba connaît un destin bien singulier. Il passe son enfance à Tokyo, avec un intermède de deux ans au Vietnam, puis il part pour Dallas avec son père à l'âge de 9 ans à la suite du divorce de ses parents. Après une formation à l'école de l'Institut d'art de Chicago (1992), puis à l'école d'art Mount Royal de Baltimore (1994), il se rend régulièrement au Vietnam à partir de 1994 et s'installe définitivement à Ho-Chi-Minh Ville. Son travail a été montré dans de nombreuses expositions et manifestations internationales : biennales de Venise (2003 et 2005), Lyon (2005), Shanghai (2010)...

Ses vidéos sous-marines évoquent l'histoire vietnamienne, tout en suggérant métaphoriquement les difficultés face à l'existence. Si Jun a abandonné la peinture lors de ses études, ce médium reste très présent sous d'autres formes. Des capsules de peinture éclatent dans l'eau comme un feu d'artifice pour

évoquer l'offensive du Têt dans *Happy New Year: Memorial Project Vietnam II* (2003), tandis que des plongeurs peignent à l'aide de cartouches de pigment jaune des portraits de stars hollywoodiennes dans *Ho! Ho! Ho! Merry Christmas: Battle of Easel Point – Memorial Project Okinawa* (2003). Il interroge aussi le rapport de l'artiste à la modernité en filmant des étudiants laotiens peignant sur des chevalets sur des barques le long du Mékong dans *The Ground, the Root and the Air: the Passing of the Bodhi Tree* (2007). Son projet *Breathing is free 12.756,3* (depuis 2007) prévoit de parcourir tout le diamètre de la terre. En courant dans différents endroits du monde, il expérimente les difficultés et les souffrances de l'exil. Il présente des vidéos de ses courses mais aussi les dessins tracés à partir du bracelet GPS qui collecte les fichiers de ses trajets et les transfère ensuite sur Google Earth.

En résidence au MAC/VAL, il travaille sur le concept de citoyenneté et les connexions entre musique et flux migratoires. Depuis les débuts

du rock anglais et américain, la musique est un vecteur de transmission et d'influences, révélateur des apports et des luttes de l'immigration. À l'occasion du Festival de Woodstock (1969), Jimi Hendrix dénonce la guerre du Vietnam en réinterprétant l'hymne national américain, *The Star-Spangled Banner*, le déformant pour évoquer le rythme des bombardements. Dans ses expérimentations, Jun utilise une guitare Fender Stratocaster en référence à cette légende du rock'n'roll.

L'artiste souhaite dessiner avec les fréquences de sa guitare sur un écran. Il travaille avec un programmeur informatique pour transformer le son de la guitare électrique en signaux visuels. La succession des sons liés au cycle des quintes et à des échelles musicales lui permet de tracer un trait.

Comme dans *Breathing is free*, l'artiste peut élaborer un dessin très précis qu'il peut choisir d'intégrer dans Google Earth, métaphore des difficultés dans l'exil et des concessions que l'individu doit faire pour s'adapter à de nouvelles situations. Avec

cette cartographie, Jun cherche à établir une nouvelle relation entre sa pratique musicale et son travail de plasticien. Traditionnellement, le peintre reproduit sur la toile devant lui un paysage ou un objet situé en arrière-plan. Jun renverse cette pratique, créant avec sa guitare un dessin sur un écran en arrière-plan à partir d'une esquisse qu'il a devant lui.

L'artiste offre au public la possibilité de prolonger cette expérience. Deux microphones installés devant l'écran permettent à deux visiteurs de dessiner avec leurs voix. L'ajustement des deux voix donne lieu au tracé d'un dessin sur l'écran comme dans un jeu de Télécran. L'artiste oblige alors les deux spectateurs à faire équipe, à interagir, afin de s'adapter aux difficultés d'une situation nouvelle, comme dans l'exil. Chaque participant peut consulter les archives de ces dessins sur un site internet dédié et télécharger celui qu'il a réalisé.

Jun Nguyen-Hatsushiba was born in Tokyo in 1968. He has lived and worked in Ho Chi Minh City since 1997. The child of a Vietnamese father and Japanese mother, Jun Nguyen-Hatsushiba was born to a very singular destiny. After spending his childhood in Tokyo, with a two-year break in Vietnam, he left for Dallas with his father at nine, when his parents divorced. He studied at the School of the Art Institute of Chicago (1992), then at the Mount Royal School of Art in Baltimore (1994), before taking regular trips back to Vietnam as from 1994 and moving to Ho Chi Minh City for good. His work has been shown in many exhibitions and international events, including biennales in Venice (2003 and 2005), Lyon (2005), and Shanghai (2010).

Jun's underwater videos evoke Vietnamese history, while also metaphorically suggesting how difficult it sometimes is to face existence. Although he stopped painting during his studies, the medium still remains highly present in his work, in other forms. Paint-filled capsules explode in the water like fireworks, recalling the Tet

offensive in *Happy New Year: Memorial Project Vietnam II* (2003), while divers use cartridges of yellow pigment to paint portraits of Hollywood stars in *Ho! Ho! Ho! Merry Christmas: Battle of Easel Point – Memorial Project Okinawa* (2003). He also questions the attitude of the artist in the face of modernity by filming Laotian students, sitting in boats along the Mekong and painting on easels in *The Ground, the Root and the Air: the Passing of the Bodhi Tree* (2007). In his project *Breathing is free 12.756,3* (since 2007), he plans to run the whole distance of the Earth's diameter. By running in various locations around the world, he experiences the hardships and sufferings of exile. He then shows videos of his runs, as well as the patterns that he draws on the landscape, using his GPS bracelet, which collects the running datas, later transferred onto Google Earth.

During his residency at MAC/VAL, he worked on the concept of citizenship and the connections between music and migratory flows. Ever since the early days of British and

American rock, music has been a vehicle for communication and influences, as well as a revealer of the contributions and struggles of immigration. It was on the occasion of the Woodstock Festival (1969) that Jimi Hendrix condemned the war in Vietnam by reinterpreting and distorting the American national anthem, the *Star-Spangled Banner*, to evoke the rhythm of exploding bombs. In his experimentations, Jun uses a Fender Stratocaster guitar as a reference to the rock n' roll legend.

The artist wants to draw on a screen with frequencies from guitar. He worked with a computer programmer to turn the sound of the electric guitar into visual signals. The succession of sounds connected to the circle of fifths and musical scales enable him to draw a line.

As in *Breathing is free*, the artist was able to elaborate a very precise drawing that he would then choose to include in Google Earth, as a metaphor for the difficulties of exile and the concessions a person must make to adapt to new situations. By creating this

cartography, Jun searches a new relationship between his musical practice and his visual works.

Traditionally, a painter reproduces a landscape or an object that stands in the background on the canvas before him. Jun reversed this habit by using his guitar to create a drawing on a backdrop, based on the draft that stood before him.

The artist is also providing the public with an opportunity to prolong the experience. Two microphones face the screen and enable visitors to draw with their voices. The adjustment of the two voices generates an outline on the screen, as in a Etch A Sketch game. The artist then compels both visitors to team up, to interact, making them adapt to the difficulties of a situation, as if they were in exile. Each participant can then browse the archives of a dedicated website to download their own drawing.

Nguyen Manh Hung

«L'Avventura – Lãng Du»

Jun Nguyen-Hatsushiba

«Don't we all want to be in tune?»

14 juin-21 septembre 2014

Nguyen Manh Hung est né à Hanoï en 1976, il vit et travaille à Ho-Chi-Minh Ville depuis 2011. Diplômé de l’Université des Beaux-Arts de Hanoï en 2002, il réalise des peintures et sculptures juxtaposant avec un grand sens de l’humour différents éléments de l’histoire et de la vie quotidienne au Vietnam. Né un an après la fin de la guerre, il éprouve une fascination pour les avions qui lui vient de son père qui était pilote. Hung confronte une iconographie liée à la guerre, encore très présente dans la mémoire collective vietnamienne, à la tradition picturale, davantage tournée vers les scènes de la vie quotidienne. Les immeubles de Hanoï sont ainsi reconstitués en *Barricade* (2013), maquette surmontée de sacs de jute transformant l’habitat collectif en zone de protection d’une population insurgée. Exposé au Vietnam, le travail de l’artiste a été présenté dans différentes expositions internationales comme la 7^e Triennale d’art contemporain Asie Pacifique à Brisbane (2012-2013).

En résidence au MAC/VAL, Nguyen Manh Hung crée

«L’Avventura – Lãng Du» et poursuit ainsi sa réflexion sur le kitsch commencée au Vietnam avec la série «Ready-made paintings» (2013). Cette exposition composée de 18 tableaux chinés dans des marchés aux puces et dans des brocantes autour de Paris questionne la culture de masse. Les Vietnamiens achètent des peintures de paysage bon marché fabriquées en série sur place ou en Chine pour décorer leurs intérieurs de ces images du bonheur. Ces paysages rêvés sont des interprétations fantasmées des paysages européens, une manière d’imaginer un mode de vie plus confortable dans un cadre idéalisé. Ici, les tableaux collectés sont des toiles de peintres du dimanche. Même si elles ne sont pas produites en série, ces peintures revêtent la même fonction : villages ou sous-bois, rivages lacustres ou maritimes diffusent les stéréotypes d’images du bonheur. En peignant des soldats ou des policiers sur ces paysages, l’artiste, qui aime se référer au surréalisme, introduit un danger dans cet environnement calme et tranquille. Cette juxtaposition mélange menace et ironie. La vie

quotidienne, ses conflits tristes ou drôles sont pointés par des associations absurdes, renforcées par des ruptures d’échelles. Le titre de l’exposition est emprunté à une chanson particulièrement kitsch de Stone et Charden – si la francophonie est en net recul au Vietnam, les nombreuses traductions de chansons populaires permettent à la culture française d’y rester néanmoins très présente.

Nguyen Manh Hung évoque métaphoriquement les conflits de territoires, de cultures ou de religions qui menacent également l’Europe et perturbent « la vie en rose ». L’armée, la police surveillent un ennemi invisible, prêts à intervenir. Les changements d’échelle renforcent l’incohérence de la situation. Le port de Collioure sert d’appui aux soldats comme les toiles de jute surmontant l’immeuble de Hanoï dans *Barricade*. Un double autoportrait présente l’artiste vêtu du costume des hommes de la sécurité civile au Vietnam. Le surdimensionnement rappelle les portraits officiels de propagande, comme les productions du Mansudae Art Studio, atelier de fabrication de

portraits officiels en Corée du Nord. Un hélicoptère américain UH1 survole un lac, transportant un pêcheur au lieu du GI s’apprêtant à sauter en parachute des traditionnelles images de guerre. Un avion russe semble même avoir le pouvoir de transporter et jeter des sacs d’ordures, une critique du pouvoir militaire et de l’armement. L’église paraît perturbée par des moines chinois du monastère de Shaolin, lieu où les touristes viennent assister aux performances des membres de cet ordre pratiquant le kung-fu. Malgré des situations de guerres ou de conflits, la vie continue. Un enfant est assis sur un port près des soldats armés, tandis que des sous-vêtements féminins sont étendus sur des fils de fer barbelés qui délimitent un camp militaire.

Mais que surveillent les agents de sécurité, la police, l’armée dans ces lieux tranquilles ? Les policiers s’en prennent même à un tube de peinture. Au centre de l’exposition, une sculpture fait écho à ce tableau. L’art peut-il déranger au point d’être puni ?

Nguyen Manh Hung was born in Hanoi in 1976, and has lived and worked in Ho-Chi-Minh City since 2011. He graduated from the Hanoi College of Fine Arts in 2002 and is known for creating highly humorous paintings and sculptures that juxtapose various elements of Vietnamese history and daily life. Being born a year after the war ended, and because his father was a pilot, he developed a fascination for airplanes. Hung compares war-related iconography, still very vivid in Vietnam’s collective memory, with a pictorial tradition more concerned about depictions of everyday life. In *Barricade* (2013), he reconstructs Hanoi apartment blocks as a scale model topped with gunnysacks, therefore transforming collective habitat into a safety zone for an insurgent population. First shown in Vietnam, the artist’s work has since then been presented in several international exhibitions, such as the 7th Asia Pacific Triennial of Contemporary Art in Brisbane (2012-2013).

While in residence at the MAC/VAL, Nguyen Manh Hung

created ‘L’Avventura – Lãng Du,’ thus pursuing the reflection on kitsch that he initiated in Vietnam with the ‘Ready-made paintings’ series (2013). This exhibition is made up of 18 paintings found in flea markets and junk shops around Paris and questions mass culture. The Vietnamese usually buy these cheap, locally or Chinese-made landscape paintings to decorate their interiors with depictions of happiness. These blissful landscapes are fantasized interpretations of European vistas, ways of imagining more comfortable lifestyles in idealized settings. In this case, the collected paintings are the works of amateurs, and although they are not mass-produced, they assume the same function – villages, woodlands, lakeshores, or marine sceneries disseminate stereotypes of happiness. When he paints soldiers or policemen into these landscapes, the artist, who likes to refer to Surrealism, introduces an element of danger into calm and quiet surroundings. The resulting juxtaposition is a combination of menace and irony. Everyday life and its sad or amusing conflicts are pinpointed

through the use of absurd associations and accentuated by scale discrepancies. The title of the exhibition is borrowed from a particularly kitsch Stone & Charden song – despite a clear decrease in the use of French in Vietnam, the many translations of popular songs ensure that French culture remains very present.

Nguyen Manh Hung constructs metaphorical evocations of the territorial, cultural, or religious conflicts that also threaten Europe and upset ‘la vie en rose.’ The army and police forces have their eyes trained on an invisible enemy, ready to take action, while scale variations heighten the incoherence of the situation. Collioure port becomes a base for soldiers, like the gunnysacks on top of *Barricade’s* apartment blocks. A double self-portrait shows the artist dressed as a Vietnamese civil defense agent. The oversized scale recalls official propaganda portraits, such as the output of the Mansudae Art Studio, which manufactures official portraits in North Korea. An American UH1 helicopter flies over

a lake, carrying a fisherman instead of the GI paratrooper usually seen in war paintings. A Russian aircraft even becomes a garbage disposal unit, thus criticizing the power of military and arms industries. The church seems disrupted by Chinese monks from the Shaolin temple, where tourists usually attend performances by members of the Kung Fu discipline. Despite contexts of war and conflict, life goes on. A child sits in a port near armed soldiers while women’s underwear hang on the barbed wire that surrounds a military base.

Yet what are security agents, the police, and the army keeping watch over in these quiet places? Policemen even end up targeting a tube of paint. At the center of the exhibition, a sculpture echoes this painting. Can art be upsetting to the point of deserving punishment?

Programmation

Dimanche 15 juin :
Rencontres avec les deux artistes vietnamiens en résidence

15 h :
« Guitarawing » :
performance de Jun Nguyen-Hatsushiba, suivie d’une discussion avec l’artiste. Salon, gratuit.

16 h : Visite inventée de l’exposition de Nguyen Manh Hung, en présence de l’artiste. Gratuit avec le billet d’entrée au musée.

15 h-19 h :
« Invisible » :
présentation des films de l’artiste Ilanit Illouz (diffusés durant toute la durée des expositions), invitée par le MAC/VAL à réaliser les portraits des deux artistes en résidence d’avril à juin 2014. Gratuit.

Autour de l’exposition

Visites fixes :
les mercredis à 15 h,
les samedis et les dimanches à 16 h (à l’exception des 13, 16, 17 et 20 août)..
Gratuites avec le billet d’entrée du musée.

Informations pratiques
MAC/VAL
Musée d’art contemporain du Val de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
T. +33 (0)1 43 91 64 20
F. +33 (0)1 79 86 16 57
www.macval.fr

« L’Avventura – Lãng Du »
« Don’t we all want to be in tune? »
Commissaire :
Valérie Labayle,
assistée de Fati Konate

Expositions ouvertes au public du 14 juin au 21 septembre 2014

Tous les jours, sauf le lundi : du mardi au vendredi de 10 h à 18 h, samedi, dimanche et jours fériés de 12 h à 19 h (clôture des caisses 30 minutes avant).
Plein tarif : 5 euros.
Tarif réduit : 2,50 euros.
Gratuité : moins de 26 ans, étudiants, chômeurs, premier dimanche du mois…

Texte :
Valérie Labayle
Traduction :
Lucy Pons
Graphisme :
les designers anonymes
Imprimé par L’Artésienne (France)

Manifestations organisées dans le cadre de l’Année France-Vietnam 2013-2014

